

L'enfant marginalisée dans « L'exode » de *C'était hier en Lorraine* de Monique Genuist

Cheryl Georget Soulodre

St. Thomas More College, University of Saskatchewan

La troisième entreprise romanesque de Monique Genuist *C'était hier en Lorraine* impressionne par la franchise et la sincérité de ses pensées exprimées sur l'univers de l'enfant. Avant la réalisation de cet ouvrage, Monique Genuist avait tout d'abord rédigé la nouvelle « L'exode ». Ce n'est que par après qu'elle a décidé de faire publier l'œuvre *C'était hier en Lorraine* et d'y inclure « L'exode » comme première nouvelle. Grâce à la dynamique de ce roman, un espace de l'immédiat et de *flash-back*¹ qu'appuie la forme du recueil de nouvelles, Monique Genuist nous fait réfléchir sur « la personnalité attachante de la petite Nadine » (Harvey, 137), toujours accompagnée de « son vieux copain » (16), un « ours en peluche » (7).

Dans « L'exode » (5-12), où l'écrivaine met en scène cette petite fille « sous le signe de l'errance » (en couverture)², le titre lui-même suggère un parcours de lecture proposant un rendez-vous avec le passé. *Exode...* Le dictionnaire *Le Petit Robert* offre, entre autres, pour ce mot, un exemple historique : *la fuite des Français en direction du sud devant l'arrivée des armées allemandes en mai-juin 1940*. Ceci dit, faisons de prime abord un retour dans le passé.

- 1 Selon Carol J. Harvey : « Les souvenirs qu'elle garde de cette époque nourrissent le cadre spatio-temporel de son roman : restrictions et privations, bombardements et alertes de nuit, arrivée des Américains, libération » (135).
- 2 Lorsqu'il n'y a que la pagination, la citation est tirée de : Genuist, Monique. *C'était hier en Lorraine*. Régina : Editions Louis Riel, 1993.

Flash-back.

Au IX^e siècle, à la mort de Charlemagne, l'Empire d'Occident est divisé en trois parties. La partie centrale est attribuée à Lothaire et prend le nom de LOTHARINGIE qui deviendra LORRAINE. Au XIV^e siècle, la partie méridionale de ce royaume constitue un Duché. C'est ainsi que Jeanne d'Arc, née à Domrémy, est retenue par l'histoire comme lorraine. Lieu de passage entre l'Est et l'Ouest, la Lorraine a toujours été convoitée par ses voisins. La guerre de 1870 est gagnée par les Allemands et la Moselle et l'Alsace deviennent allemandes. La guerre de 1914-1918 rend l'Alsace et la Moselle à la France. Au cours de la deuxième guerre mondiale, de 1939 à 1945, la Lorraine est annexée par les Allemands. La Lorraine compte alors et depuis la Révolution de 1789 quatre départements : la Meuse, la Moselle, la Meurthe et Moselle, et les Vosges.

Or dès le départ, Monique Genuist invite le lecteur à partager son champ d'expériences, celui de l'enfant qu'elle était et qui a grandi dans la petite ville de St-Mihiel dans la Meuse pendant la Seconde Guerre mondiale :

Je me suis dit que ce serait intéressant d'écrire une série de nouvelles avec un personnage central Nadine qui est en partie moi, [...] en partie des souvenirs, des histoires que mes parents m'ont racontées sur la guerre, [...] ³. (Soulodre)

En effet, alors que cet ouvrage fait appel à des expériences rétrospectives, dans l'ensemble, l'activité romanesque est conçue comme intermédiaire entre l'imaginaire et le réel; selon l'écrivaine, « [ce sont] certaines impressions de mon enfance ou de ma jeunesse dont j'ai fait des histoires en grande part de l'imagination » (Soulodre). De ce fait, Monique Genuist, romancière-nouvelliste qui a bientôt reconnu l'Ouest canadien comme son propre pays, se rapproche du personnage principal : « Depuis l'enfance la tient le goût de s'en aller ailleurs » (113).

Comme le suggère le titre « L'exode », le discours de Nadine traduit le sentiment de l'exilé qui semble autoriser la soif de la marge : « [Nadine] n'aime pas cet exode [...] et elle se plaint sans cesse : – Je veux rentrer chez nous, je veux rentrer chez nous! » (8) De prime abord, un passé historique, un temps révolu, dans lequel se trouvent les mots ou expressions

3 Cheryl Georget Soulodre, entrevue avec Monique Genuist, printemps 1997. Sauf indication contraire, les paroles de l'auteure sont extraites de cette entrevue.

belliqueuses comme « exode » (5), « peur d'étouffer » (18), « descentes aux abris » (31). Il va sans dire que la nouvelle « L'exode » que nous allons examiner, témoigne au premier plan, du retour au passé et se situe dans le cadre temporel, la guerre.

Flash-back.

Tout change à partir des 10, 11 et 12 mai... A l'évacuation organisée, succède l'exode brutal sous l'empire de la peur, dans le fracas de la bataille. Quelques semaines plus tard, on voit arriver des soldats allemands.

Les mots clefs de l'occupation, *Les Boches, les blindés arrivent!* suffisent à déclencher le sentiment de la panique, le désir de s'évader, et se reflètent dans les paroles de Monique Genuist :

Les murs sombres se referment sur Nadine [...]

[...] Une lueur surgit dans le noir [...] une sonnerie sinistre tourne au-dessus de la maison, crève le silence.

[...] si les choses en venaient au pire, nous sommes près de la porte [...] affirme le père (6).

De plus, il est en fait intéressant de noter que l'image de l'agressivité animale est introduite parallèlement au contexte de la guerre. Le point de départ que nous avons adopté met en relief le chat désigné sous le terme de « la bête » (5). Celle-ci, qui tient la petite Nadine en otage, évoque la représentation métonymique de la guerre. Or, cette analyse sur le *behaviorisme* des personnages, où le symbolisme et la réalité s'enchevêtrent, est une nouvelle voie, une invitation à porter plus loin la réflexion sur le thème de l'être bestial, sorte de métaphore de la violence dont Nadine est victime. L'analyse parallèle du comportement humain et du règne animal sera précisément l'objet de notre étude.

La présence initiale de Nadine⁴, de la grande sœur, et de la bête, est révélatrice par l'intérêt qu'on porte à ces personnages dès le premier paragraphe de cette nouvelle, dans la mesure où l'être humain est confronté à la réalité animalisante :

La sœur de Nadine claque la porte et s'agrippe à la clenche. Les voilà toutes les deux, haletantes, accroupies dans le noir et les toiles d'araignée

4 « [...] accablée par la multitude des malheurs qui l'attendent, [l']avenir devient terriblement incertain » (57).

[...] Le cœur de Nadine bat le tambour tandis que, derrière la porte, la bête arrache le bois et grince de colère (5).

La familiarité de Monique Genuist avec le monde animal et humain remonte à « l'histoire de l'humanité [où] les liens de l'homme avec des animaux apparaissent très étroits » (Nais, 1). Une citation de Annie Schnapp-Gourbeillon nous renvoie aussi à ces circonstances : « [h]ommes et animaux se fréquentent depuis longtemps : ils ont pour ainsi dire grandi ensemble » (Schnapp-Gourbeillon, 9).

En fait, le contexte du comportement humain et de l'être bestial va orienter l'ensemble de cette recherche. S'appuyant sur un ensemble de témoins, tels qu'adultes, enfants et chats, tissés dans la trame littéraire, Monique Genuist nous révèle, de manière implicite, son thème, vivre dans la marge. D'où la constatation suivante de l'auteure : « les enfants et les chats sont un peu en marge de la société ; les adultes ne les comprennent pas » (Soulodre). L'évidence qui provient d'une telle affirmation traduit la vision d'un monde où la stabilité est précaire, un monde qui risque d'être plongé dans le chaos. Monique Genuist insiste davantage sur le manque de rapports affectifs qui caractérise son monde par l'emploi de l'article défini au lieu de l'adjectif possessif lorsqu'elle évoque au tout début : « la mère, le père, la grande sœur » (5-6).

Dans un premier temps, laissons donc les mots-clés de la nouvelle « L'exode » présenter le trajet de la bête, le comportement du « chat de gouttière » (9) surnommé Tigre. De par les structures et l'orientation du texte, Monique Genuist fait usage de la dramatisation dans des illustrations verbalement graphiques. Voilà qui explique le climat d'insécurité créé par les paroles suggestives de Genuist, et ce, *claquer, s'agripper, haleter, s'accroupir, battre, arracher, grincer*. Proposant la gesticulation comme donnée de départ, ce portrait-événement renonce aux mots conventionnels et artificiels. Ne trahissant aucune conception de renoncement, la présence de Tigre, « la bête menaçante » (9) est rendue encore plus déterminante. A ce titre, le chat est présenté de façon monstrueuse ; or, le visage de la bête, un visage de durcissement précédant la chasse, semble vouloir aboutir à l'invasion et au happement, image du *kidnapping* car « la bête enragée renouvelle son attaque à grands coups de griffes furieuses » (5). De plus, la bête renforce par sa présence une méfiance, une férocité des attaques, une agressivité refoulée enfin déclenchée : « elle saute, essaye de s'accrocher à la paroi et retombe avec des sifflements de colère » (5).

Toujours est-il qu'en causant un ravage à la répétition méthodique et obsessionnelle, l'état de déperissement accélère. Tigre, la bête devenue

« très agressi[ve] » (10), une puissance antagoniste et envahissante prête à transgresser l'être, épie attentivement les deux sœurs : « elle s'apprête certainement à leur lacérer le visage et les jambes »⁵ (5). Ces entretiens, rejoignant la dichotomie guettant-guettée, menaçant-menacée, chassant-chassée, évoquent un espace de férocité, région dévorée, à l'instar de Henri Michaux, un « espace brisé et en dérive, ... où des intrusions se produisent, de brusques invasions destructrices » (Cesbron, 46).

Une première description offre une image animalisée de l'être humain : « [Nadine] étouffe, enfermée là-dedans » (5) comme lors de la descente aux abris où « [e]lle craint d'être enterrée vivante sous les décombres » (31). Invariablement, les sentiments d'abandon et d'impuissance dans cette situation de danger et de souffrance reflètent à la fois l'espace du dedans et l'univers de l'extérieur. Tout se lit dans ce drame intérieur : « bientôt [Nadine va] manquer d'air dans ce réduit » (5). Au sentiment d'invasion s'ajoute celui de l'intrusion : « Ses premiers voyages [...] ceux de l'exode et des descentes aux abris, [Nadine] en garde la peur d'étouffer dès qu'elle se trouve enfermée dans un espace restreint » (18). Mots d'une expressivité particulière, qui soulignent les rapports de méchanceté et de violence et qui font écho aux suivants : « l'animal féroce continue de [la] garder ainsi en otage » (5).

Flash-back.

Depuis plusieurs années, la France, menacée de guerre, se préparait aux bombardements et à l'évacuation. On avait vu, entre autres, des caves transformées en abris.

Le sentiment d'étouffement est fort bien évoqué au moyen de l'espace, un lieu de réclusion, d'hostilité, de menace, et de froideur souligné par le jeu kaléidoscopique entre Tigre et Nadine. Signes précurseurs de la peur, une peur extrême qui renforce la difficulté d'être et l'impossibilité de surmonter l'obstacle : « [L]es murs sombres se referment sur Nadine » (6). La chair intérieure qui se désagrège est à la limite « d'un malaise » (6) attribuable à l'asphyxie, évocatrice des paroles de Renée-Paule Guillot : « Rêve

5 Le regard, particulièrement sondeur, et reconnaissant le caractère malheureux de sa méchanceté, fait l'écho des théories existentialistes de Jean-Paul Sartre : l'homme, angoissé, abandonné et désespéré est incrusté dans un monde cruel et chaotique. Cette anxiété et ce dilemme essentiels s'adressent à la protagoniste : le besoin de se faire aimer et la peur de se croire « pas tellement sage ».

d'angoisse survenant après un traumatisme oublié à un stress infantin, il fait intervenir des idées de prison, de procès, de tâche qu'on ne parvient pas à accomplir » (Guillot, 66). La vie au sein de cet enfermement est synonyme d'incertitude; d'emblée, l'inquiétude se mêle au mutisme et au non-dit : « elle se sent prise d'un malaise qui se transforme en panique, sourde et impuissante » (6). N'offrant aucune échappatoire, « the appearance of the repression, bears the character of pain »⁶ (Freud, 177).

En clair, le rôle du chat est bien défini. Le regard, image de la mutation en silence, est mis en valeur non seulement par le harcèlement dont il est l'agent chaque fois qu'il se montre et l'insistance par sa présence opprimante mais également par un état d'horripilation. La description de l'agressivité de la bête colle avec l'image de Nadine envahie de peurs fondamentales, avec ses maux et son angoisse. Nadine souffre du mal-à-l'être : « comme chez Gabrielle Roy, [c'est] le malaise de l'être errant à la poursuite d'un meilleur social ou familial impossible » (Clarke, 364). À la façon de Henri Michaux, l'être témoigne d'« une angoisse [...] dont la source est le sentiment d'une privation d'être » (Bréchon, 257). Nadine, à l'exemple du « chat de gouttière », est confrontée au conflit du malaise d'être et du mécontentement de ne pas être qu'« [e]lle essaye de dissiper le malaise » (114).

Bien plus, l'ambiance dans laquelle se retrouvent « la bête menaçante » (9) et la protagoniste reflète la pesanteur où s'imprègne l'image courante d'une société mal à l'aise :

Individual and society [...] are forever fixed by fate in contradictory pairs, whose conflicts and compromises make up the extraordinary adventure of life. Instincts, agencies, principles, energies and forces, all the dominant heroes of the Freudian doctrine are forever engaged in an epic confrontation [...] (Gabriel, 54).

Le fait de goûter à la marginalisation, amène Monique Genuist à adopter un rythme lent, non seulement pour nous donner le temps d'avaler et de

6 « l'apparence de la répression sous-entend le caractère de la souffrance ».

7 « L'individu et la société, [...] sont fixés à jamais par le destin dans des couples contradictoires dont les conflits et les compromis vont faire l'aventure extraordinaire de la vie. Les instincts, les actions, les principes, les énergies et les forces, tous les héros dominants de la doctrine freudienne sont à jamais engagés dans une confrontation épique [...] ».

digérer son insuffisance mais aussi pour faire valoir l'assimilation de Nadine à Tigre, la bête de gouttière⁸, ceux-ci luttant contre la grande sœur et Mistigris :

Mistigris est une chatte de race, très gentille. Pas comme Tigre ; ce pauvre animal de gouttière devient plus féroce chaque jour. Nous ne savons pas si nous pourrions le garder. [...] Il attaque même notre belle Mistigris qui n'a pourtant pas pour un sou de malice (10-11).

Comme pour renforcer ce rapport étroit animalité-humanité, Monique Genuist, dans un deuxième temps, note la correspondance insistante, selon laquelle, « [s]a mère gronde [Nadine], lui donnant en exemple sa sœur [la grande] qui, selon son habitude, se tient sage, assise bien droite » (8).

Monique Genuist fait ainsi pressentir un avenir difficile. Citons à titre d'exemple l'une des premières remarques que la mère fait à Nadine : « – Mais d'où sors-tu encore ? Tu es toute barbouillée de poussière ! [...] essayant à petits coups secs de défroisser la robe sale et fripée » (9). Dépourvue de beauté physique, Nadine est repoussée par sa mère :

[...] Non seulement sa sœur est jolie mais elle est calme et obéissante, elle est propre et soigneuse, se vante la mère ; alors que Nadine, elle, a toujours l'air d'une chiffonnière, se désole-t-elle. Ça ne sert à rien de la faire belle (9) !

Par ailleurs, ce n'est pas seulement son apparence physique qui répugne à sa mère exigeante :

[...] Tous les jours, elle se fait gronder et elle a peur que le Père Fouettard ne lui rende visite. Son frère et sa sœur dorment déjà du sommeil du juste.

Ils ont de la chance, eux ! Elle a beau faire, elle n'est jamais assez sage (14).

Il faut reconnaître que l'harmonie rompue, Nadine, de même que Tigre, a de la difficulté à se situer par rapport à la société dans laquelle elle habite car le fait-même d'exister semble être une erreur :

8 Ce processus, d'après Freud, surnommé « l'identification avec l'agresseur » a lieu lorsqu'on s'identifie à autrui en raison de la peur.

Elle n'est guère heureuse dans sa famille. Toujours grondée, persécutée pour un oui, pour un non. Il ne lui arrive que des malheurs. Ses frère et sœur, timides et peu entreprenants, lui sont sans cesse cités en exemple (15).

L'existence même de « [c]ette sœur, trop sage, [qui] lui gâche ses possibilités de vivre » (9) entraîne inévitablement la rivalité :

La fratrie [...] permet le premier apprentissage social. [Les parents] nuisent parfois à cet apprentissage par une préférence affichée vers l'un des enfants, alimentant ainsi la jalousie fraternelle [...] La bipolarité de la relation fraternelle motive l'ambivalence haine-amour, elle explique l'atmosphère conflictuelle (Cloutier, Renaud, Parent, 28).

Chez Monique Genuist, il semblerait qu'une des forces dominantes, à savoir le malaise, est due au rejet parental : « – Qu'est-ce que c'est que ces cochonneries? s'écrie la mère quand sa fille rentre, les joues roses, son bouquet [de pissenlits et de fleurs] chiffonné serré dans la main » (129). Cette hostilité, serait-elle une réaction contre une enfant en rébellion, en marge de la société? Le rejet de la mère, aggravé par la comparaison avec la grande sœur idéalisée et comblée de louanges, fait écho à ce mode de penser : « - [Tigre] est laid et méchant; et il a le poil jaune et hérissé comme Nadine, dit la grande sœur » (10). Il ne fait aucun doute que les parents réagissent différemment envers chaque enfant et ils le démontrent dans leurs attitudes et dans leurs actions : « [ils] trouvent cela drôle, ils rient » (10). L'état de défaveur envers Nadine est accentué par une répétition de la même punition :

– Si on donnait une bonne leçon à la petite? Elle est tellement polissonne! suggère le père.

Aussitôt dit, aussitôt fait, il va chercher [...] un martinet à longues lanières [...] Il recouvre l'assiette de Nadine d'un linge blanc sur lequel il place le martinet, bien en évidence.

Les parents rient sous cape en imaginant la réaction de la petite [...] (16).

Le comportement parental, et ce, le favoritisme envers la grande sœur amène inconsciemment Nadine à vivre ce bouleversement : « Nadine se demande si ses parents se verraient obligés de se débarrasser d'elle si elle griffait sa sœur violemment au visage » (11). Simultanément, nous participons au spectacle du fantasme de défiguration et de mutilation :

Nadine plonge sa main dans les longs cheveux blonds et tire brutalement.

Elle en garde une pleine touffe, accrochée à ses doigts [...]

La mère arrive, courroucée. Elle voit les cheveux pris dans la main de la petite qu'elle frappe durement au visage :

– Tu n'as pas honte de t'attaquer ainsi à ta grande sœur qui ne ferait pas de mal à une mouche (12)!

Correspondant à ce mode de penser, l'enfant préféré apprend vite qu'elle peut faire punir sa sœur :

[...] L'autre jour, [la grande sœur] a même refusé de partager les bonbons que Nadine avait trouvés au fond de la desserte; pire, elle est allée dénoncer le larcin. Nadine a été punie et traitée de voleuse. Sa sœur brillait de sainteté sous ses longs cheveux blonds [...] (11).

Par l'exclamation désespérée de la mère et ses propos de la condamnation : « Mauvaise comme la gale, voilà ce que tu es, mauvaise comme ce sale chat jaune » (12)!, la petite Nadine se retrouve de nouveau réduite à l'état de l'animalisation tout comme le titre, « L'exode », en regard de la protagoniste, reflète l'extrême du dépossédé.

Flash-back.

On fuit rapidement. Dans l'exode, l'héroïsme se mêle à la peur. On part pour fuir les obus et les bombes. On part également pour échapper physiquement et moralement à l'ennemi.

Les parents continuent leur harangue dans la même veine, en affirmant que la petite accumule tous les défauts :

Hier encore, [...] elle est tombée [...] sur une tablette de chocolat [...]

Elle y a goûté sans en offrir à personne [...]

– Tu es allée voler du chocolat dans ma chambre? [a accusé la mère] [...]

– Ce n'est pas la peine de mentir, c'est écrit sur ton front! a dit le père (14-15).

Il semblerait que Nadine vit sous la malédiction de la mère-guerre :

– Je me demande bien à qui elle ressemble, celle-là? Un vrai démon, toujours sale, coléreuse; et voleuse, maintenant, par-dessus le marché! Il ne manquait plus que cela! Et sa sœur qui est si timide, si mignonne. C'est le jour et la nuit (11).

Nadine comprend bientôt qu'elle ne peut rien faire de bien. Lorsqu'elle veut s'occuper du nouveau-né, sa mère la rabroue :

- Tu es bien trop maladroite [...]
- Tu n'y penses pas, renchérit le père, un « sauvage cochon » dans ton genre [...] tu vas nous le tuer ce pauvre enfant (87)!

Son attitude reconnue insupportable ne lui attire le plus souvent que l'humiliation, le rejet et un besoin de se venger. Sa vengeance ne fait qu'aggraver la situation⁹, si bien qu'elle se condamne de plus en plus à vivre en marge de la famille. En effet, lorsque les deux vieilles dames Robidoux se sont finalement débarrassées de leur sale bête de chat, Nadine va frapper à leur porte et leur demande : « Pouvez-vous m'adopter pour remplacer Tigre? Mes parents ont été forcés de se débarrasser de moi! » (12). Sans plus, dernières paroles de la nouvelle « L'exode ».

Flash-back.

C'est le départ massif des réfugiés. Les foules, les couples avec leurs enfants en bas-âge, qui veulent échapper aux Allemands, se mettent en route dans des charrettes, des voitures, ou encore sur des brouettes, et emmènent avec eux leurs pauvres trésors, des objets les plus disparates. Le sentiment de haine et de peur de l'Allemand est vif d'où le phénomène de l'exode.

C'est dire que Nadine-Tigre est une existence qui se défait et se refait sans cesse. D'une part, Nadine cherche à se mettre continuellement en évidence afin de recevoir l'approbation désirée. D'autre part, l'attitude parentale répressive peut avoir une certaine valeur constructive, en poussant l'enfant à développer son indépendance. Or, quelques exemples soulignent la juxtaposition de ces idées au cours des événements dans cet ouvrage. Tout d'abord,

[Nadine] dispute le crottin aux moineaux et ramène triomphante son butin. Son père est content; il peut ainsi engraisser la terre du potager ainsi que sa plantation clandestine de tabac (19-20).

9 Lorsque Nadine invite un des soldats américains : « La mère avale sa surprise et sa réticence, [et] réussit à produire un mince sourire forcé. Cette petite sottise aurait quand même pu les prévenir qu'il était noir » (44)!

Toujours est-il que le père,

[f]umeur invétéré, il a épuisé ses dernières provisions. En état de manque, il ne peut résister à l'envie d'envoyer la petite fille chercher des cigarettes presque sur le champ de bataille (33).

En outre, cette prise de position se dévoile aussi chez la mère. Même si « [l]e marché noir est interdit, [l]a mère délègue la plus jeune pour faire la queue à la laiterie (22). Mais personne d'autre dans la famille ne veut aller à la redoutée fromagerie [...] Il ne reste donc que Nadine, qui adore se promener, de toutes façons, déclare la mère » (64).

Flash-back.

Une guerre se gagne avec des machines. Mais, elle se gagne aussi avec des hommes.

Somme toute, la distinction du moi/non-moi crée certes des sentiments ambigus et lourds à porter chez l'enfant, mais un certain intérêt est également stimulé; une certaine curiosité s'ébranle : « [elle] est heureuse [...] parce qu'elle a enfin commencé l'école » (27). Elle a la soif de connaître par les « *Images d'Epinal* » (30, 52) et « les contes d'Andersen » (74). En plus, elle découvre le plaisir de l'exploration du monde extérieur par ses nombreuses lectures : « dans la collection des Beaux Pays » (55), et par les aventures « des loups et des ours, qui l'entraînent dans le Grand Nord canadien » (58-59).

Tout laisse penser que l'attitude turbulente de l'enfant, insupportable aux parents, favorise un comportement anti-social et provoque une fuite irrésistible au-delà des confins de la cage d'enfance : « Toujours elle a désiré partir » (113). « Née sous le signe de l'errance, [Nadine] cherchera une terre qui ne soit pas d'exil » (18). Force est alors d'admettre que l'encrage du bestiaire dans le texte ne vient pas seulement étayer le thème de l'isolement social, mais dynamise un registre de comportements qui débouche sur l'indépendance : « La vraie vie commence au-delà du pont, par delà l'échancrure des collines familières » (113). Pareille aventure est comme le vol des oiseaux qui aspirent à se fondre dans l'infini. On croirait entendre l'écho du cri de Saint-John Perse : « Leur vol est connaissance... » (Saint-John Perse, 425).

Bibliographie

- Brechon, Henri (1959) *Michaux*, Paris : Librairie Gallimard, 238 p.
- Cesbron, Georges (1978) « Peinture et littérature », dans *Francia* 27, lugio-sett, p. 33-49.
- Clarke, Marie-Diane (1995) « La petite fille pas trop « sage » de Gabrielle Roy et de Monique Genuist », Colloque international « Gabrielle Roy », Actes du colloque organisé par le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, sous la direction de André Fauchon, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 27-30 septembre, p. 361-378.
- Cloutier, Richard et Renaud, André (Professeurs), Parent, Jacques (Collaboration) (1984), *Psychologie du développement : enfance*, Guide d'étude, Module 7, « L'enfant et les relations familiales », Québec, Les presses de l'université Laval, 73 p.
- Freud, Sigmund (1921) *Dream Psychology : Psychoanalysis for beginners*, New York, the James A McCann Company, 237 p.
- Gabriel, Yiannis (1983) *Freud and Society*, London, Boston, Routledge and Kegan Paul, 324 p.
- Guillot, Renée-Paule (1984) « Les Interprétations », dans *Psychologies*, n° 17 décembre, p. 24-35 +.
- Harvey, Carol J. (1995) « C'était hier en Lorraine » et « Rivière des Outaouais », dans *Francophonie d'Amérique*, Presses d'université d'Ottawa, n° 5, p. 135-137.
- Mitchell, Stephen A. and Black, Margaret J. (1995) *Freud and Beyond*, New York, BasicBooks, A Division of HarperCollins Publishers, Inc., 293 p.
- Nais, Hélène (1961) *Les animaux dans la poésie française de la Renaissance : science, symbolique, poésie*, Paris, M. Didier, 718 p.
- Saint-John Perse (1972) *Œuvres complètes*, Paris, Editions Gallimard, 1415 p.
- Schapp-Goubeillon, Annie (1981) *Lions, héros, masques : les représentations de l'animal chez Homère*, Paris, Librairie François Maspero, 219 p.